

AUDREY C.

LE
DES
PORTAIL
MONDES

TOME 1



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2022 Audrey C.

27350 Eturqueraye

Siret : 91273718600011

Tous droits réservés.

Corrections : © Loïc Le Jalu

Graphiste : © Audrey C.

Images : © Unsplash

ISBN : 979-10-424-0290-7

Dépôt légal : juillet 2024

Imprimé par Bookelis

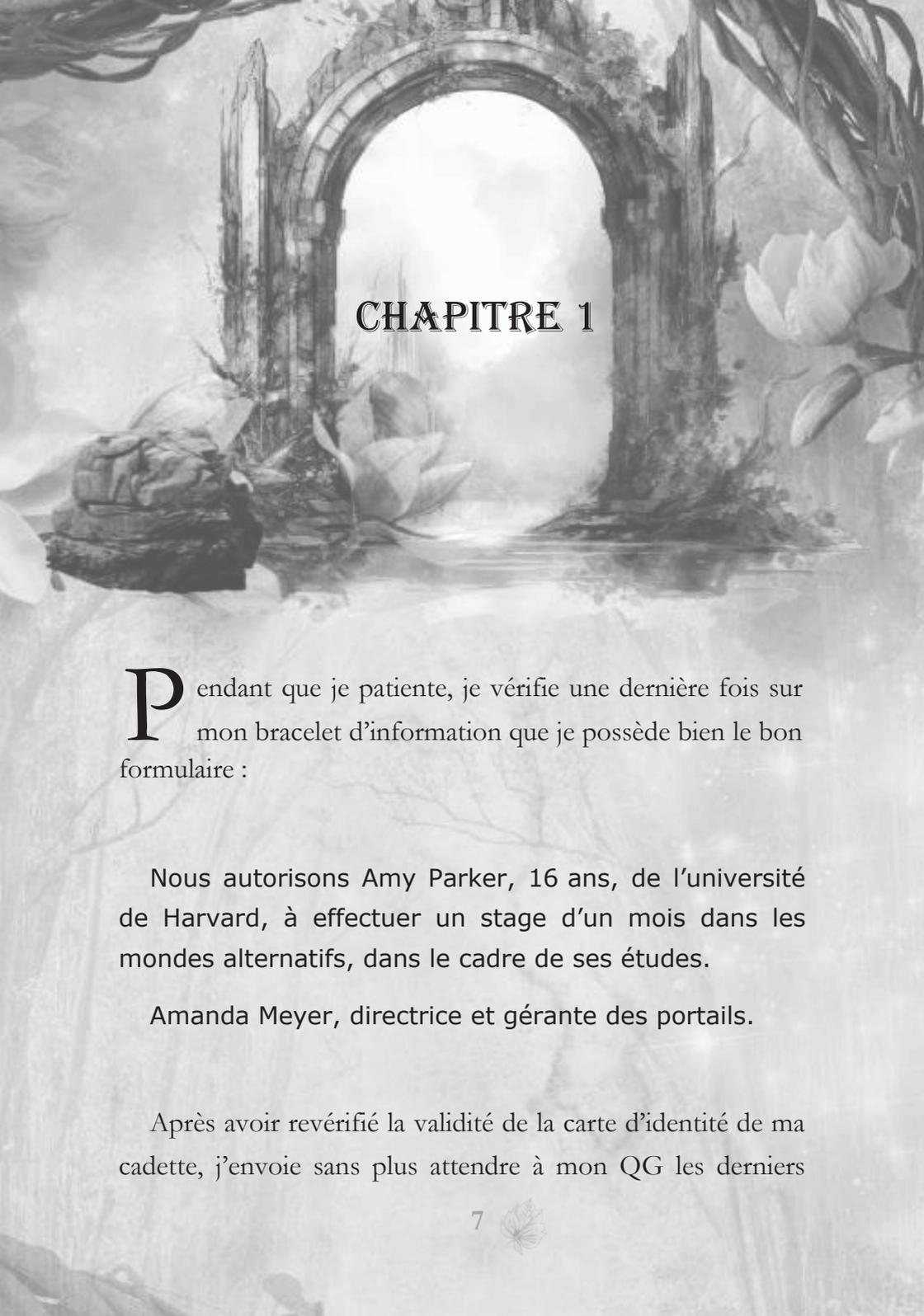
Achevé d'imprimer en France





DÉDICACE





CHAPITRE 1

Pendant que je patiente, je vérifie une dernière fois sur mon bracelet d'information que je possède bien le bon formulaire :

Nous autorisons Amy Parker, 16 ans, de l'université de Harvard, à effectuer un stage d'un mois dans les mondes alternatifs, dans le cadre de ses études.

Amanda Meyer, directrice et gérante des portails.

Après avoir revérifié la validité de la carte d'identité de ma cadette, j'envoie sans plus attendre à mon QG les derniers



documents nécessaires.

Quelque peu énervée par la lenteur de ma sœur, je regarde ma montre : elle affiche zéro six quarante-cinq. Un nouveau grognement de mécontentement m'échappe.

— Amy ! Si tu te dépêches pas, ils vont partir sans nous ! Et crois-moi, si ça arrive, c'est pas juste ta proviseure que tu auras sur le dos !

L'avertissement non dissimulé dans ma voix la fait rire, ce qui a le don de me rendre encore plus irascible. Bon sang ! Si elle continue à prendre son temps, je ne donne pas cher de ma peau. L'armée ne plaisante pas avec la ponctualité.

Mes supérieurs me l'ont enseigné rudement à mon arrivée à la caserne. Comme souvent à cette époque, je suis arrivée en retard au travail et ça m'a valu une série de deux cents pompes. Si maintenant je les effectue sans grande peine, il n'en était pas de même ce jour-là. Le souvenir du soleil brûlant sur ma peau et des graviers tranchants sous mes paumes est encore bien présent dans mon esprit.

Autant dire que, désormais, je ne manque pas de ponctualité.

Mon père et moi sommes les seuls à être respecter les



horaires dans notre petite famille. Ma mère et ma sœur, malgré leur bonne volonté, ont toujours une dernière chose à faire avant de partir, ce qui les met sans surprise en retard.

Un énième soupir m'échappe lorsque je rejoins mes parents dans la cour, près de mon AéroMobil. Je jure que si Amy ne se bouge pas rapidement, je monte la chercher et la ramène par la peau des fesses.

Mon irritation s'apaise lorsque ma mère me prend dans ses bras, les larmes aux yeux. Ces moments de tendresse sont devenus si rares depuis mon enrôlement dans l'armée que je ne peux les refuser.

— Promets-moi de prendre soin de ta sœur. C'est son premier voyage. Et fais aussi attention à toi. Ne va pas jouer les imprudentes une fois arrivée.

Je glousse en m'écartant de ses bras réconfortants.

— J'ai vingt ans, maman. Je travaille depuis deux ans dans l'armée et c'est pas mon premier voyage dans les autres mondes. Je connais leurs dangers et je sais me défendre. De quoi as-tu peur au juste ? Je prendrai soin d'Amy, tu sais bien.

— C'est vrai, mais...

Dans un geste rassurant, mon père la coupe en posant sa



main sur sa taille.

— Ne t'inquiète pas, chérie. Nos filles sont des guerrières, il ne leur arrivera rien. Laisse-les donc s'épanouir dans le monde des adultes. Surtout Amy... Elle en a bien besoin.

Je lâche un soupir décontenancé. Ce n'est pas peu dire. Amy est une vraie chipie qui n'écoute personne. Elle cherche sans arrêt à nous faire comprendre qu'elle sait être indépendante, mais je crains qu'il ne lui faille encore beaucoup de patience, de maturité et de travail avant de l'être vraiment.

— J'arrive, Cassie. Ne pars pas sans moi !

Nous avons juste le temps de nous retourner pour la voir arriver en trombe, traînant deux énormes valises derrière elle. Une magnifique tresse africaine retient ses longs cheveux châtain et son maquillage est digne d'une adolescente de son âge, tout en déclinaison de rose et de paillettes.

Désespérée, je secoue la tête.

— Amy... On va pas à une soirée, mais en voyage pédagogique à travers les mondes. Il est pas question que tu emportes toutes ces affaires avec toi pour un mois seulement !

En replaçant sa natte derrière son épaule, elle me gratifie d'un beau sourire, qui révèle toutes ses dents blanches.



— Mais Cassie, si je perds ma valise, il faut bien que j’aie du rechange ! Et qui sait, peut-être que je vais rencontrer un beau Coedenien sexy... Je dois être au top, pour lui !

J’espère qu’elle n’est pas sérieuse ? Je ne l’imagine vraiment pas avec un Coedenien. D’ailleurs, aucun humain ne voudrait être avec quelqu’un de leur espèce. Ils sont beaucoup trop imbus d’eux-mêmes. Certes, j’en ai rencontré peu dans ma vie et certains sont devenus des amis, néanmoins la majorité des personnes de leur espèce m’ont toujours donné cette impression.

— Dépêche-toi de choisir une des deux valises et de la mettre dans le coffre. C’est peut-être de simples vacances pour toi, mais pas pour moi. C’est mon travail. Ne me fais pas regretter d’avoir accepté de m’occuper de ton groupe scolaire.

La dureté de ma voix la fait tressaillir. Dans un soupir, elle m’embrasse affectueusement.

— D’accord... Je te promets d’être sage et de t’écouter tout au long du voyage.

Son regard s’ancre au mien et je suis soulagée d’y lire autant de sincérité. Elle se munit alors de la plus grosse valise, qu’elle place dans le coffre de l’AéroMobil avec l’aide de mon père.



— Eh bien, souffle ma mère, surprise. Je crois que c'est la première fois que je la vois exécuter tes ordres.

Mon père serre sa femme dans ses bras.

— Tu vois, chérie, nous n'avons rien à craindre. Cassie saura très bien s'occuper de sa petite sœur.

Malgré ces encouragements, elle garde le silence et nous scrute en détail avec des yeux larmoyants. Elle a toujours été très sensible, mais avec l'âge, ça s'amplifie. Elle pleure à chaque événement, qu'il soit joyeux ou triste. Mon père ne cesse de répéter que c'est ce charmant trait de caractère qui a fait qu'il est tombé amoureux d'elle, parce que justement, ils sont opposés.

En ce sens, c'est bien à lui que je ressemble le plus. Je suis directe, forte, parfois même un peu trop autoritaire et rebelle. Je ne pleure presque pas. Et si la souffrance est trop forte, je me force à penser à quelque chose de joyeux pour ne pas flancher. C'est une des raisons pour laquelle je suis seule depuis mon enfance.

Certains, au travail, m'appellent même Icegirl.

Tout ce que je tiens de ma mère est son physique. Je lui ressemble comme deux gouttes d'eau avec mes cheveux noir



de jais et mon corps élancé. Seuls ma petite taille et mon âge me différencient d'elle. Ça et mes yeux violets. Une couleur très rare, il paraît. Mon père m'a toujours affirmé que mes iris lui rappelaient un champ de lavande. Selon lui, j'ai de la chance d'en posséder de si beaux.

J'ai toujours pensé qu'il exagérait.

Même si ça me réconfortait de le croire, j'ai bien vite changé d'avis à mon entrée au collège. Les garçons ne s'intéressaient pas à moi, car j'étais trop différente selon eux, et les filles ont toujours été jalouses. Résultat, je me suis rapidement confrontée à ma solitude. Depuis, j'ai cessé de croire en l'amour ou en l'amitié. En dehors de ma famille, j'entends.

La seule personne à laquelle je me suis attachée durant mes quatre années de collège a été Paul, un de mes camarades de classe en sixième. Lui aussi était persécuté à cause de ses lunettes trop grosses. Malheureusement, il a dû déménager à la fin de notre année de troisième pour des raisons familiales. Nous avons fini par perdre le contact au fil du temps et ne nous sommes plus jamais revus. Un soupir las m'échappe en repensant à ces années aussi belles que tristes.

Amy revient soudain vers nous pour embrasser nos parents.

— Vous allez tellement me manquer ! Je vous aime très fort.



— Nous aussi, ma puce, répond ma mère en s’essuyant les yeux avec émotion.

Mon père l’étreint à son tour.

— Surtout, écoute bien ta sœur et ses collègues. Ce n’est pas un voyage touristique, ne l’oublie pas.

Elle souffle avant de prendre place sur le siège passager de l’AéroMobil. C’est une sorte de voiture sans roues et plus arrondie qui flotte à la surface du sol. Il peut monter jusqu’à une altitude de cinq cents mètres ; ce dont j’abuse souvent, je dois bien l’avouer. De petites pattes sortent de l’appareil, uniquement lorsqu’il se trouve sur son aire de recharge, et lui permettent ainsi d’entrer en contact avec la plaque de métal par laquelle l’énergie est transférée par induction pour recharger la batterie.

Ces appareils ont été créés grâce à certaines technologies que les habitants de Fiore ont partagées avec nous, un an après leur arrivée sur Terre. Ces AéroMobils nous ont permis de moins dégrader notre planète, déjà bien endommagée. Ils polluent cent fois moins que nos anciennes voitures.

— Essaie de ne pas être trop sévère avec elle, Cassie, m’avertit soudain mon père. Je sais que tu peux parfois prendre ton rôle très à cœur, mais n’oublie pas que c’est ta sœur, pas



une de tes collègues.

Consciente qu'il a raison, j'opine du chef.

— J'essaierai, promis.

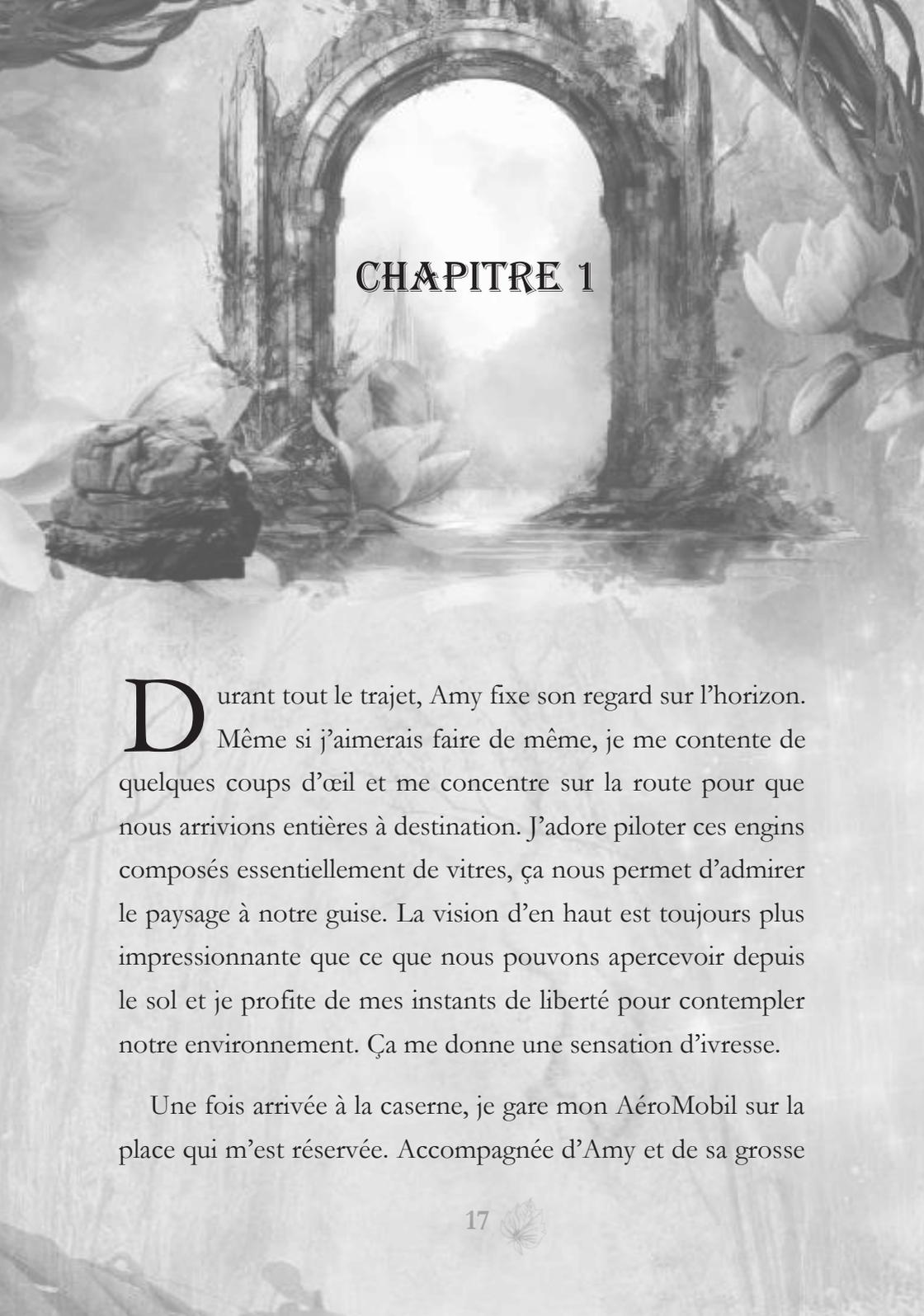
Après avoir embrassé une dernière fois mes parents, je m'installe au volant de mon véhicule, à côté de ma petite sœur qui me sourit et s'agite, surexcitée.

— Prête à commencer l'aventure, Amy ?

— Prête ! crie-t-elle de bon cœur.







CHAPITRE 1

Durant tout le trajet, Amy fixe son regard sur l'horizon. Même si j'aimerais faire de même, je me contente de quelques coups d'œil et me concentre sur la route pour que nous arrivions entières à destination. J'adore piloter ces engins composés essentiellement de vitres, ça nous permet d'admirer le paysage à notre guise. La vision d'en haut est toujours plus impressionnante que ce que nous pouvons apercevoir depuis le sol et je profite de mes instants de liberté pour contempler notre environnement. Ça me donne une sensation d'ivresse.

Une fois arrivée à la caserne, je gare mon AéroMobil sur la place qui m'est réservée. Accompagnée d'Amy et de sa grosse



valise encombrante, je me dirige ensuite vers un groupe de neuf adolescents qui patientent à l'entrée. Seule une partie de la classe d'Amy s'y trouve, la deuxième ne partant que le mois prochain. Comme il serait trop dangereux d'emmener plus de dix étudiants à la fois, nous fonctionnons sur un roulement mensuel.

— Êtes-vous tous présents ?

Quelques sourires interloqués me répondent. Je grogne intérieurement de ma gaffe. Bien sûr qu'ils le sont tous. C'est écrit sur mon bracelet électronique. Mike a dû les compter avant mon arrivée.

Pendant qu'Amy va rejoindre ses amies, je prends une grande inspiration et affiche un visage sévère. Chacun doit avoir conscience que nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

— Faites-vous tous partie du groupe de l'université de Harvard qui doit aller visiter les autres mondes ?

En silence, ils acquiescent.

Bien. Il s'agit donc de mon groupe.

— Suivez-moi.

Sans vérifier s'ils s'exécutent, j'entre dans la caserne et me

dirige vers la salle d'attente, située près de celle au portail. Les valises des étudiants émettent un bruit épouvantable dans les couloirs. Inutile d'informer mes supérieurs de leur présence.

Une fois arrivée devant une rangée de chaises, je les invite à s'asseoir le temps que tout soit prêt pour le grand départ. Il me reste une vingtaine de minutes pour me changer, fouiller et trier les affaires des étudiants. D'un coup d'œil, je charge deux de mes collègues de s'occuper de cette dernière tâche tandis que je me dirige vers les vestiaires des femmes.

En chemin, je croise mon collègue Mike. Il me réprimande du regard.

— Tu es en retard, Icegirl.

— Je sais, je suis désolée. Ma sœur a fait des siennes avant de partir.

Il soupire et passe sa main dans ses cheveux blond cendré, coupés court.

— Je t'excuse pour cette fois, mais que ça ne se reproduise pas.

— Promis. Les étudiants sont en train d'être fouillés. Je me change et j'arrive tout de suite.

D'un hochement de tête, il acquiesce avant de continuer sa



route en direction de la grande salle. De mon côté, j'entre dans les vestiaires vides et ouvre le casier qui m'est attribué. Je ne perds pas plus de temps et enfle mon uniforme, un gilet pare-balles et un holster à ma ceinture abritant un Beretta PX-6 : mon arme de service multifonction.

Par habitude, j'attache en queue de cheval mes cheveux qui m'arrivent dans le milieu du dos pour qu'ils ne me gênent pas pendant le travail. J'attrape également le sac que j'ai préparé hier. Il contient toutes les affaires utiles au voyage.

Lorsque je le rejoins, mon collègue m'informe qu'il a vérifié tous les documents obligatoires de chaque étudiant et que tout est en ordre.

Nous sommes donc prêts à partir.

— Avant d'entamer ce long voyage, nous allons vous rappeler certains points importants, déclare Mike d'un ton autoritaire. Tout d'abord, Cassie et moi ne sommes pas vos amis, mais vos supérieurs, et ce pour toute la durée de ce voyage. Par conséquent, nous exigeons une obéissance complète ainsi qu'un respect incontestable de votre part. Au moindre écart, vous serez immédiatement renvoyés sur Terre. Il ne s'agit pas de vacances et il est hors de question que ça se passe mal là-bas durant notre séjour.



— N’oubliez pas que ce n’est pas parce que nous sommes en paix avec ces peuples que rien ne peut nous arriver, ajouté-je sur un ton tout aussi dur. Faites donc attention à vos gestes et mesurez vos paroles. Sommes-nous bien clairs ?

De concert, ils hochent la tête d’un air angoissé. Ils ne devaient certainement pas s’attendre à tant de précautions. Pourtant, c’est nécessaire si nous voulons conserver la paix entre les mondes et continuer à effectuer ces voyages.

— Bien, conclut Mike. Suivez-nous maintenant.

Après avoir empoigné nos bagages, nous nous dirigeons vers la salle attenante à celle où nous nous trouvions ; le portail fixe s’y trouve et va nous permettre de nous téléporter dans les différents mondes. Cette grande pièce toute blanche est surveillée et protégée en permanence par une vingtaine de militaires. Elle est meublée d’armoires, de chaises et de tables autour desquelles des techniciens s’activent. Au centre trône le portail. Il ressemble à une énorme bulle de savon de couleur bleue. Elle ondule sans cesse et il nous est impossible de voir au travers.

Nous avons créé ce portail lorsque les habitants de Fiore, les Fées, nous ont transmis leur technologie. Nous avons pu ensuite, grâce à leur aide, nous déplacer à travers les trois autres



mondes.

Arrivés sur Terre en 2026, deux mois après ma naissance, ils ont chamboulé tous les repères des Terriens. Alors que nous étions persuadés d'être les seuls êtres vivants dans l'univers, nous avons appris que trois autres peuples existaient et gravitaient sur des planètes en dehors de notre galaxie. Mes parents m'ont raconté qu'au début, nous, Terriens, étions méfiants et que des guerres ont été menées des résistants. Par chance, la majorité d'entre eux a changé d'avis et les conflits se sont progressivement amenuisés et ont fini par disparaître.

Ces êtres ailés sont restés sur Terre pendant toute une année, le temps d'apprendre nos coutumes et la langue anglaise. Le but était de communiquer avec nous, mais aussi de nous faire profiter de leurs connaissances scientifiques. Et, contre toute attente, ils nous ont appris qu'ils n'étaient pas les seuls êtres vivants dans l'univers et qu'ils étaient en contact constant avec deux autres planètes habitées : Mörkera et Coedena, situées dans deux autres galaxies.

Les années suivantes, avec l'aide des Fées, nous avons aussi créé des portails portables qui ont été remis à certains dirigeants très haut placés de chaque planète. Ce sont de petits appareils qui ressemblent à des téléphones, mais qui permettent de voyager entre les mondes, en appuyant sur un



simple bouton. Personnellement, je n'en ai jamais vu. On m'a dit que les voyages avec ces appareils étaient fort chaotiques, voire dangereux, en comparaison avec leurs homologues géants.

Un raclement de gorge me sort de mes pensées. Les épaules droites, je regarde intensément la troupe afin de capter toute leur attention.

— Maintenant, vous allez tous rapidement traverser le portail. Il est interdit et très dangereux de n'y mettre qu'une partie de votre corps. Vous risqueriez de vous retrouver amputé à vie.

— Il est également possible que vous ne vous sentiez pas bien à l'arrivée, continue Mike. C'est tout à fait normal. Vous allez aussi avoir l'impression d'être comme hors de votre corps durant le trajet entre nos deux mondes. Mais ne vous en faites pas, ça ne durera pas longtemps.

— Cassie ?

Je me tourne vers Amy et lui intime de me poser la question qui lui brûle les lèvres.

— Dans quel monde allons-nous en premier ?

Je demeure incrédule un instant avant de comprendre le



problème. Notre commandant ne leur a donc pas transmis l'itinéraire... Pour une question de sécurité ? Peut-être est-ce mieux ainsi.

— Nous débiterons par Mörkera. Ensuite, nous irons sur Fiore et nous terminerons par Coedena.

Ma réponse ne semble pas les enchainer. Il est vrai que notre premier arrêt se fait dans le monde le plus sombre et le moins accueillant de tous. Ça ne veut cependant pas dire qu'il est moins intéressant. De plus, pour des raisons d'équité, nous nous devons d'aller le visiter, au même titre que les autres planètes.

Sans plus attendre, je me dirige vers les techniciens et scientifiques afin de leur demander si nous pouvons traverser. Ils terminent de vérifier que tout est en ordre avant de nous donner leur accord et nous souhaitent un agréable voyage. Je les remercie d'un hochement de tête et me tourne vers notre petit groupe.

— Je passe en premier pour vous guider une fois que vous aurez passé le portail. Ensuite, vous me suivrez à raison d'une personne par minute.

Mon sac sur le dos, j'avance d'une démarche assurée en direction de l'appareil, sans m'arrêter. Lorsque j'entre en



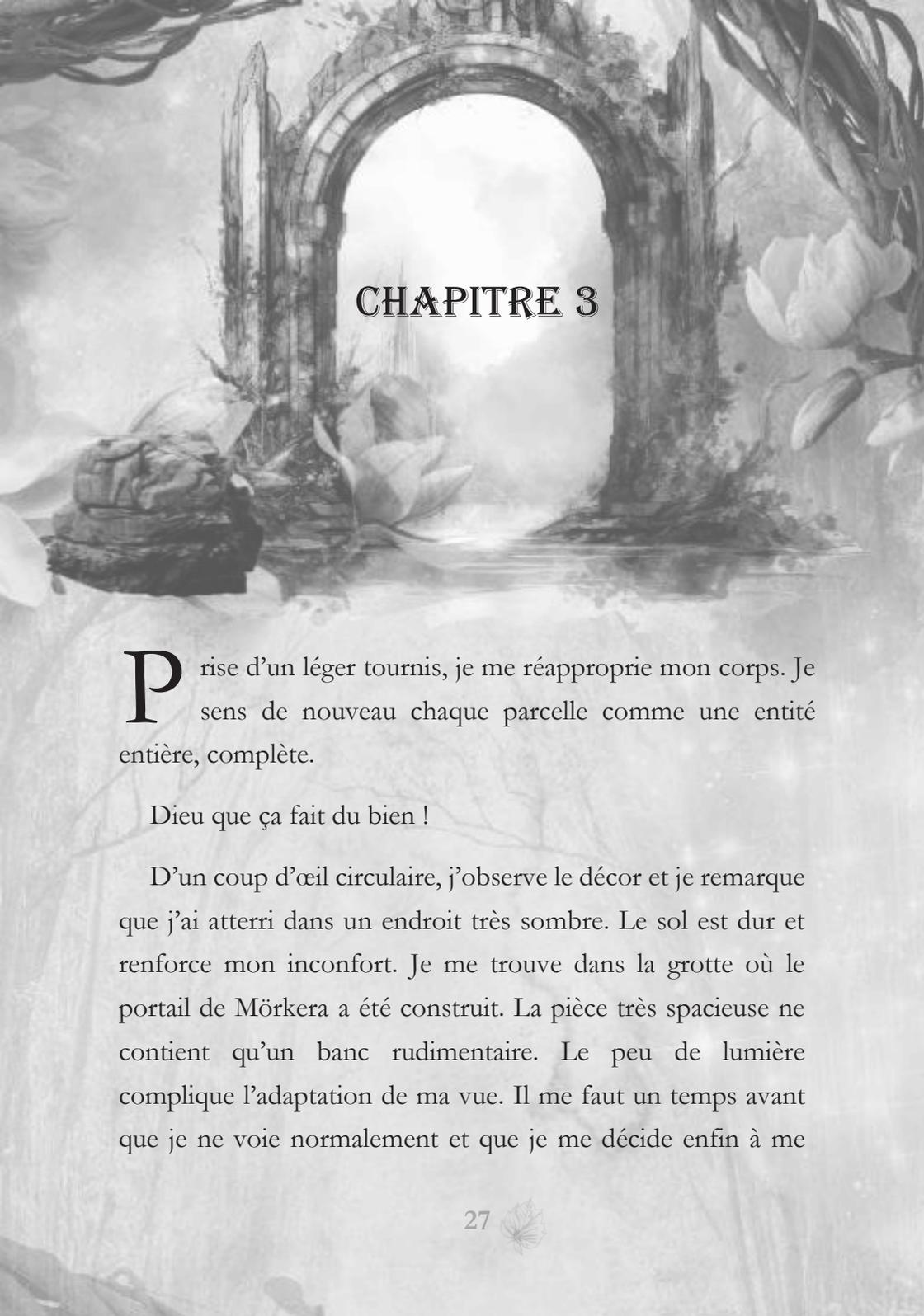
contact avec la bulle ondulante, j'ai la sensation d'être en apesanteur, comme si plus aucune force n'agissait sur moi. Mon corps tout entier est soumis à une vibration qui devient de plus en plus puissante, profonde, et s'accompagne d'un son strident.

Brusquement, je sens toutes les particules de mon être me quitter. J'ai l'impression d'être découpée en mille morceaux, même si je sais que je suis entière et que je suis toutes ces particules en même temps. Une sorte d'extension de la bulle d'énergie elle-même. À mi-chemin entre l'intérieur et l'extérieur de mon propre corps.

Quelques secondes plus tard, le sol se matérialise de nouveau sous mes pieds et je m'effondre, étourdie et épuisée.







CHAPITRE 3

Prise d'un léger tournis, je me réapproprie mon corps. Je sens de nouveau chaque parcelle comme une entité entière, complète.

Dieu que ça fait du bien !

D'un coup d'œil circulaire, j'observe le décor et je remarque que j'ai atterri dans un endroit très sombre. Le sol est dur et renforce mon inconfort. Je me trouve dans la grotte où le portail de Mörkera a été construit. La pièce très spacieuse ne contient qu'un banc rudimentaire. Le peu de lumière complique l'adaptation de ma vue. Il me faut un temps avant que je ne voie normalement et que je me décide enfin à me



relever.

— Bienvenue !

Deux Mörkeriens s’approchent à pas lents, ce qui me fait reculer. Même si je sais qu’ils veulent m’aider avant l’arrivée du premier étudiant, ils m’ont surpris. Je n’éprouve aucune peur à leur égard, mais leur corps dépourvu de vêtements est entièrement constitué de roche et c’est toujours très déstabilisant. En plus, leur étrangeté ne s’arrête pas là. Les Mörkeriens sont des êtres borgnes. Leur unique œil est rouge et leur donne un air continuellement menaçant. Il est impossible de savoir ce qu’ils pensent ou ressentent. Seule l’intonation de leur voix peut nous donner un indice. En dehors de ça, ils affichent toujours la même expression sinistre.

Comme j’aime pouvoir cerner mes interlocuteurs et anticiper leurs éventuelles réactions, j’ai une certaine réticence envers ce peuple indéchiffrable.

— Bonjour, amis Mörkeriens, m’exclamé-je dans leur langue. Merci beaucoup pour votre accueil.

Pour toute réponse, ils hochent la tête. Il s’agit du seul peuple qui ne sait pas parler l’anglais correctement. Les Fées et les Coedeniens ont fait beaucoup d’efforts et ont vite su parler notre langue, mais ça ne semble pas être la priorité des



habitants de cette planète.

Avec leur accord, je m'installe sur l'un des bancs en pierre pour reprendre mon souffle. Je n'ai que quelques secondes de répit avant que le portail ne s'anime, s'illumine et vrombisse. Au moment où Clara sort de la bulle lumineuse, à présent volatilisée, je me redresse et la rejoins. À peine ses pieds ont-ils touché le sol qu'elle s'affaisse et pose une main sur sa bouche pour se retenir de vomir.

Consciente que la sensation est désagréable, je caresse doucement son dos pour l'apaiser. J'étais dans le même état lors de mon premier voyage à travers le portail. Après avoir fermé les yeux, Clara prend une grande inspiration. Quand elle les rouvre, son visage a repris des couleurs et elle se lève en me remerciant. Elle observe alors ce qui nous entoure pendant que je la guide vers un banc.

Lorsque ses yeux tombent sur un Mörkerien, elle pousse un véritable cri de terreur. Avec rapidité, j'attrape ses épaules pour la fusiller du regard.

— Pardon, Cassie... C'est que je suis surprise. C'est une chose de les voir en photo, mais c'en est une autre d'en avoir en face de soi !

— Je comprends, mais ils ne sont pas dangereux. Alors va



t'excuser auprès d'eux pour ton comportement. Ils ont la gentillesse de nous accueillir chez eux. Ce n'est pas pour que nous leur montrions une quelconque hostilité.

Penaude, elle acquiesce avant de se diriger vers eux. Je les surveille un instant avant de m'occuper du nouvel arrivant, Tom, qui vient de perdre connaissance.

Tour à tour, les étudiants et Mike sortent du portail, plus ou moins sensibles aux effets de la traversée. Amy et Edward, en revanche, ont mieux supporté cette expérience et je suis fière de ma sœur.

Après la demi-heure nécessaire au rétablissement complet de tout le monde, un Mörkerien dénommé Urho, s'approche de nous. Il se positionne à ma droite et semble attendre que je parle aux étudiants. Il me dépasse d'une bonne tête, si ce n'est plus, et est deux fois plus large que moi.

— Maintenant que vous êtes en pleine forme, nous allons pouvoir commencer la découverte de Mörkera. Je vous présente Urho, un jeune Mörkerien qui s'est porté volontaire pour nous guider durant notre séjour. Traitez-le avec respect et surtout, écoutez chacune de ses paroles, que nous vous traduirons.

Ensemble, les étudiants saluent Urho. Ce dernier se



contente de hocher la tête en retour.

— Suivez-moi, je vais vous montrer où vous allez dormir.

Mike adresse un salut militaire à notre hôte en le remerciant avant de se retourner vers la troupe.

— Prenez vos affaires, les jeunes.

Sans un mot, ils obéissent tandis que leurs yeux observent l'endroit avec intérêt. Un long couloir étroit et humide nous mène à la sortie. Comme je m'y attendais, la luminosité extérieure est la même que celle de l'intérieur de la grotte. Le soleil de Mörkera se meurt et ne transmet plus qu'une légère lueur ambiante.

Le paysage de cette planète me rappelle celui de notre désert terrien, car il est composé uniquement de roches et de sable. Ce dernier est néanmoins bien différent du nôtre : rougeâtre et très granuleux. Il dispose de propriétés nutritives pour les Mörkeriens. Et la température est plus basse, d'environ vingt-cinq degrés.

— C'est impressionnant, chuchote Amy. Je ne pensais pas que leur soleil était dans un tel état...

— Mais comment faites-vous pour vivre ? enchaîne Tristan en se postant en face d'Urho.



Mike s'empresse de servir de traducteur.

— Notre soleil est très malade. Même s'il y a peu de lumière, c'est suffisant. Et puis notre lune est toujours là, elle. Vous la verrez en fin d'après-midi. Elle apparaît très tôt.

Intrigués, les étudiants ne posent plus aucune question et se laissent guider à pas lents vers la suite du voyage. Les Mörkeriens sont des êtres lents du fait de leur constitution et la patience est requise en leur présence. De même, ils ne possèdent aucun appareil volant comme nos AéroMobils. Aussi, leur population est regroupée en un seul endroit, Mörkera n'étant de toute manière pas très spacieuse.

Une heure plus tard, nous arrivons enfin à ce qui semble être un petit village. Le portail Mörkerien a été construit loin de celui-ci en prévention d'une éventuelle attaque. Ce qu'ils appellent « village » n'est en réalité qu'une énorme gorge dont les murs de pierre sont aussi immenses que menaçants. Des centaines de grottes ont été creusées à l'intérieur de la roche pour servir d'habitations.

Le peu de lumière ambiante donne un aspect encore plus lugubre à cet endroit déjà sombre. La seule touche de couleur réside dans le sable rouge luminescent sur le sol. Personnellement, je trouve cet endroit peu accueillant, voire



inhospitalier. Je me demande comment leurs habitants font pour vivre dans de telles cavités.

— Voilà notre cité, traduit Mike après qu’Urtho a parlé. Nous sommes plus de soixante mille.

— Vous vivez tous dans cette gorge ? demande Clara, surprise.

— Oui. Nos maisons peuvent vous paraître petites, mais vous verrez que ce n’est qu’une impression. En vérité, chacune d’elles peut abriter une bonne dizaine de personnes. De plus, ce canyon a une longueur de plusieurs kilomètres terriens. Si vous ne faites pas attention, vous pouvez vous y perdre.

Clara ouvre la bouche de stupeur, elle ne devait pas s’attendre à une telle réponse. Par chance, elle se reprend bien vite et le remercie pour ces informations.

Sans plus attendre, nous entamons une nouvelle marche d’environ un kilomètre avant de nous arrêter. Quand nous traversons la gorge, nous croisons peu de Mörkeriens, c’est très surprenant. Lors de mes dernières visites pour le travail il y avait bien plus de monde qui déambulait dans la rue centrale.

Discrètement, j’en touche un mot à Mike pour ne pas me faire entendre des autres. Il avoue en être étonné aussi, mais



nous nous gardons bien d'émettre un quelconque commentaire pour ne pas inquiéter les étudiants et ne pas être indiscrets envers Urho.

Celui-ci tourne à droite et pénètre dans une grande cavité. Plus sombre et spacieuse que les autres, je n'en aperçois pas le fond.

— Vous dormirez ici, nous informe Urho. Je reviendrai vous chercher demain. Au revoir.

Sans attendre notre réponse ou une quelconque réaction de notre part, il sort de là, sans prendre congé. Son détachement soudain me glace le sang. Je me demande bien ce qu'il lui a pris d'agir ainsi. Les sourcils froncés, je me tourne vers Mike. La même perplexité se lit sur son visage alors qu'il s'approche de moi.

— Il ne devait pas être notre guide pour la journée ?

— Normalement, si. Je ne comprends pas...

Aurait-il reçu l'ordre de nous abandonner ? Je sais qu'ils sont télépathes entre eux. Ou peut-être est-ce pour une autre raison, plus profonde et personnelle. Dans tous les cas, il aurait pu nous prévenir. Ce n'est pas professionnel de sa part de nous laisser dans cette situation. Nous allons devoir rattraper le coup



pour ne pas inquiéter les jeunes qui sont déjà très mal à l'aise sur cette planète peu accueillante.

Mon collègue hausse les sourcils et sort une torche électrique de son attirail pour nous éclairer. La grotte est déserte, vide, inhabitée. Je m'attendais à ce qu'il y ait des matelas, ou quelque chose de confortable pour passer la nuit, comme à chaque fois que je suis venue ici, mais non. Il n'y a rien.

L'angoisse commence à monter en moi et me noue le ventre. Rien ne se passe comme prévu. J'ai le sentiment que quelque chose se trame et ça ne me plaît pas. Malgré tout, je masque mes pensées et affiche un visage faussement serein afin de ne pas interpeller les étudiants.

— Installez-vous où vous voulez. Nous allons rester ici aujourd'hui.

— Mais Cassie... se plaint Amy. Nous n'avons rien pour dormir !

— Nous dormirons par terre pendant que nous serons ici, comme eux.

D'un hochement de tête, Mike m'indique qu'il est en accord avec mes paroles. Nous sommes pris au dépourvu, mais nous



nous devons de gérer cette situation dans le calme et la sérénité pour ne pas effrayer le groupe. Même si nous, nous commençons à nous inquiéter sérieusement.





CHAPITRE 4

Il est presque vingt heures lorsqu'Urho vient à notre rencontre. Après deux jours de silence radio total et d'inquiétude, il se trouve enfin devant nous. L'énorme lune rouge de Mörkera colore le ciel sans étoiles et assombrit un peu plus l'atmosphère déjà bien morose.

Alors qu'il était convenu qu'Urho et les siens viendraient nous chercher pour une visite du village dès le premier jour de notre arrivée, nous sommes restés seuls et sans nouvelles de qui que ce soit durant plus de vingt-quatre heures. Nous avons donc improvisé l'exploration nous-mêmes, Mike et moi, en prétextant que notre guide avait des obligations de dernière minute.



Étonnamment, où que nous allions, il n’y avait presque personne. Comme si les habitants se terraient chez eux. De plus, il flottait comme une tension persistante, presque malveillante dans l’air ambiant. Même si je n’en saisis pas la raison, tout dans l’attitude des Mörkeriens indique que nous ne sommes pas les bienvenus.

Les étudiants ressentent aussi ce malaise. Les journées sont interminables et les nuits non réparatrices. L’inconfort des lieux ne nous aide pas à trouver le repos.

Contre toute attente, Urho n’entre pas dans la grotte et nous attend de pied ferme à l’entrée. Son air menaçant et hostile n’augure rien de bon. Il me faut beaucoup de courage pour aller à sa rencontre et lui sourire, comme si j’étais ravie de me trouver en sa compagnie. Mon cœur bat à mes tempes et mes mains sont moites. Je les cache derrière mon dos.

— Rangez vos affaires, gronde-t-il sans aucune douceur lorsque je me plante devant lui. Il est temps que vous partiez de Mörkera.

Un silence pesant suit ses propos. Mike nous rejoint, le visage teinté d’incompréhension. Nous échangeons un regard anxieux, avant qu’il ne demande :

— Nous ne devons partir qu’à la fin de la semaine. Y a-t-il



un problème ?

Son œil rouge alterne entre nous deux.

— Non. Vous devez juste partir. Le portail est prêt. Je vous attends dehors.

Sa réponse sèche et sans appel me tire un frisson. Sans nous laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit, il se détourne et nous laisse seuls, désespérés, mon collègue et moi. Il nous faut quelques secondes pour encaisser la nouvelle et reprendre le contrôle de la situation. Après avoir inspiré une grande goulée d'air, je me tourne vers notre petite troupe.

— Préparez vos affaires le plus vite possible. Nous devons quitter les lieux.

Sans comprendre ce qu'il se passe, mais trop heureux de quitter cet endroit, ils s'attellent rapidement à leur tâche, sans broncher. Ça me soulage, je n'aurais pas su quoi leur dire s'ils avaient demandé plus d'informations. Je me sens moi-même perdue. Un mauvais pressentiment me noue le ventre.

Comme personne ne perd de temps, je fais de même et m'occupe de mes propres affaires. Quand Amy apparaît devant moi avec une mine inquiète, je me redresse.

— Dis-moi ce qu'il se passe, chuchote-t-elle.



Bien sûr, j'aurais dû me douter que ma petite sœur verrait à mon comportement que quelque chose cloche. Je sais le cacher, mais elle me connaît par cœur. Dans un soupir, je jette un coup d'œil furtif pour vérifier qu'aucune oreille indiscreète ne traîne et murmure d'une voix tendue :

— J'en ai aucune idée, Amy. Rien ne devait se dérouler comme ça.

Sa mine s'assombrit un peu plus. Je m'empresse de détourner le sujet pour ne pas l'inquiéter.

— Mais ne t'en fais pas. Ce soir, nous serons sur Fiore. Tu vas adorer ce monde !

Elle fronce les sourcils, mais une lueur intéressée brille dans ses yeux.

— Tu me promets qu'il ne se passe rien de grave ?

Je lui offre un sourire rassurant et la prends dans mes bras pour toute réponse. Car en réalité, non, je ne peux rien lui promettre. Le nœud dans mon estomac ne m'a pas quittée depuis notre arrivée et l'évolution de la situation n'a fait que l'accentuer. En tournant la tête vers Mike, je croise son regard angoissé. Pas besoin de mots, nous pensons la même chose.

Rien de tout ceci n'est normal.



En arrivant dans la grotte où se trouve le portail, nous sommes accueillis par une trentaine de Mörkeriens. Tous portent des casques avec une large visière en verre. Mais pourquoi ? Pourquoi sont-ils si nombreux ? Quelle raison les pousse à revêtir un casque ? On dirait qu'ils se préparent à une attaque... Ce n'est pas comme si nous étions armés et envisagions de mener une bataille contre eux.

Un frisson me parcourt l'échine.

Urho se positionne devant le portail avant de nous faire face, presque menaçant.

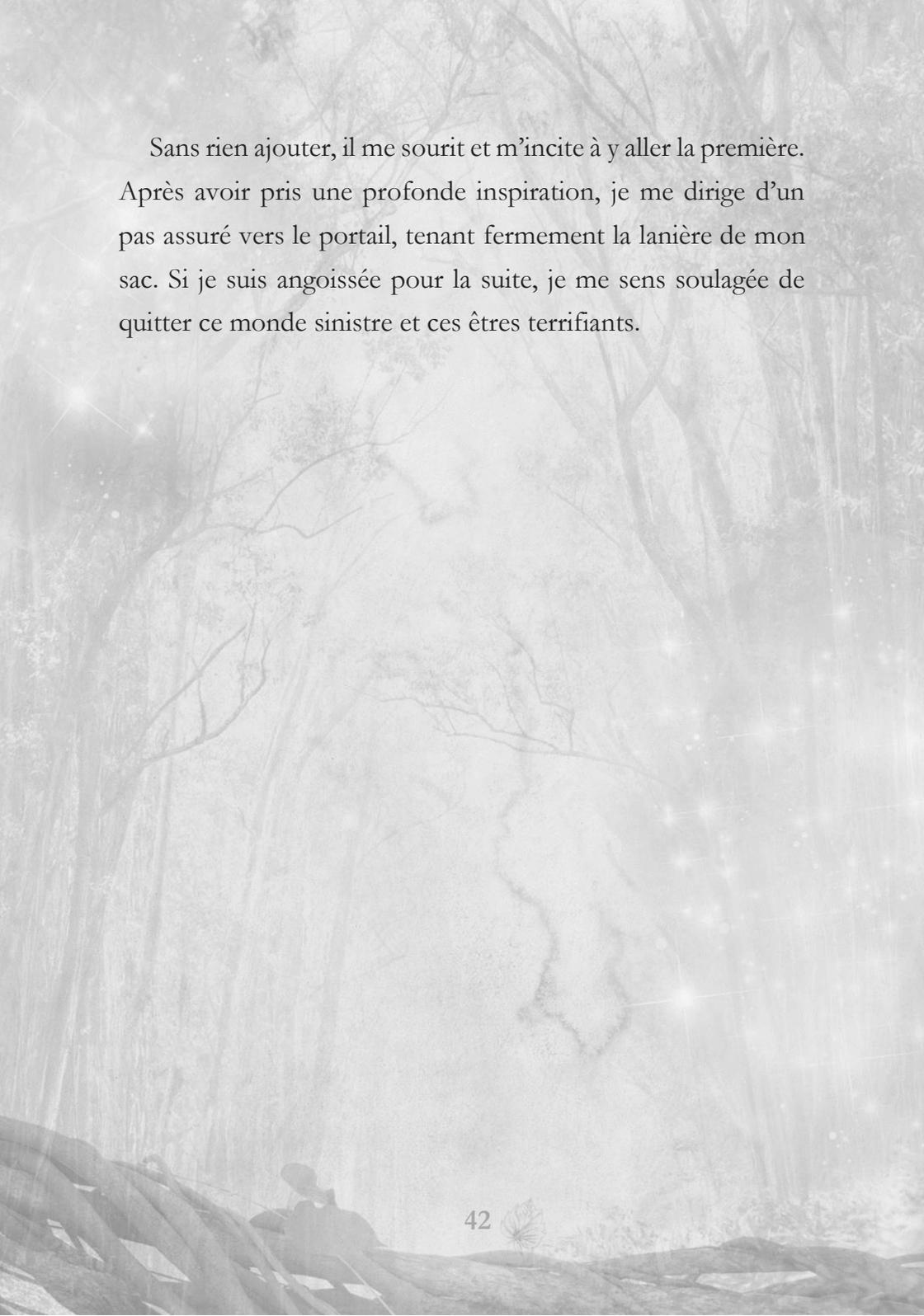
— Merci d'avoir visité Mörkera. Adieu.

Sans un regard, il se détourne et sort de la pièce. Abasourdis, Mike et moi échangeons une œillade alertée. Mais que leur prend-il, bon sang ? C'est comme si nous représentions une menace pour eux. Mais laquelle ? Je me sens perdue, dépassée.

Mike se poste devant le groupe d'élèves.

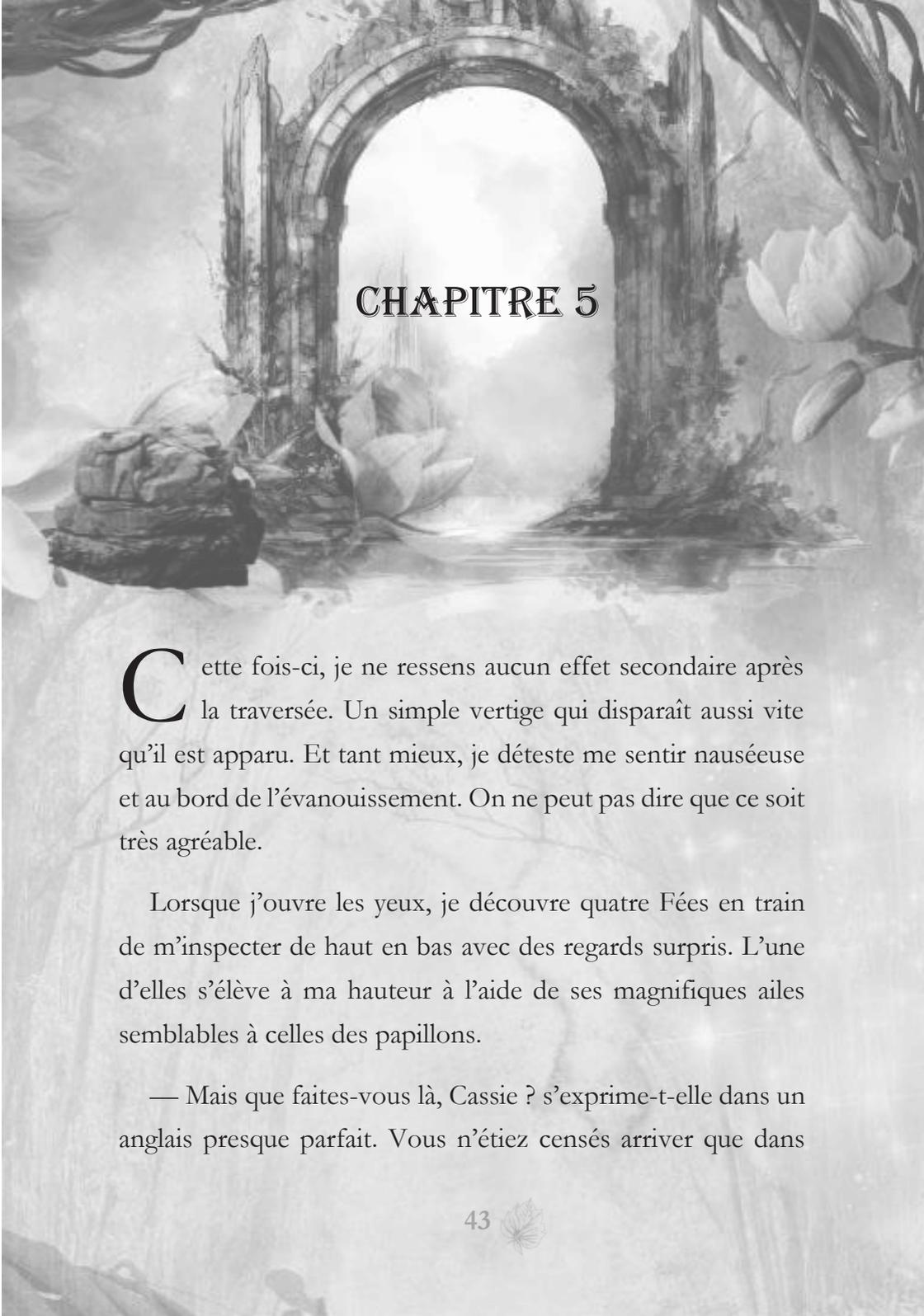
— Nous allons retraverser le portail un par un, dans le même ordre que lors de notre arrivée. Rappelez-vous de marcher vite et de ne pas retenir votre respiration. Nous allons atterrir sur Fiore.





Sans rien ajouter, il me sourit et m'incite à y aller la première. Après avoir pris une profonde inspiration, je me dirige d'un pas assuré vers le portail, tenant fermement la lanière de mon sac. Si je suis angoissée pour la suite, je me sens soulagée de quitter ce monde sinistre et ces êtres terrifiants.





CHAPITRE 5

Cette fois-ci, je ne ressens aucun effet secondaire après la traversée. Un simple vertige qui disparaît aussi vite qu'il est apparu. Et tant mieux, je déteste me sentir nauséuse et au bord de l'évanouissement. On ne peut pas dire que ce soit très agréable.

Lorsque j'ouvre les yeux, je découvre quatre Fées en train de m'inspecter de haut en bas avec des regards surpris. L'une d'elles s'élève à ma hauteur à l'aide de ses magnifiques ailes semblables à celles des papillons.

— Mais que faites-vous là, Cassie ? s'exprime-t-elle dans un anglais presque parfait. Vous n'étiez censés arriver que dans



trois jours !

Elle affiche une mine totalement paniquée, la pauvre. Je lui offre mon plus beau sourire afin de la rassurer et me redresse. Mila est une jeune femme aux cheveux blonds noués en queue de cheval à l'aide d'une longue tige.

Ces êtres magiques mesurent la taille d'un enfant de dix ans. Ils ne possèdent que quatre doigts aux mains et pieds, comme si leurs auriculaires avaient été coupés. Leur visage est identique à ceux des Terriens, hormis la couleur de leur peau et leurs yeux, qui sont blancs comme la neige. Leurs vêtements ne sont en fait que des pétales de fleurs entremêlés. N'ayant que très peu besoin de marcher, elles ne s'encombrent pas non plus de chaussures et déambulent pieds nus.

Au repos, leurs ailes deviennent transparentes et c'est grâce aux rayons du soleil qui s'y reflètent que nous pouvons les apercevoir. De plus, elles ont le pouvoir de se rendre invisibles, si elles se sentent en danger. Il leur suffit de se concentrer pour disparaître de notre champ de vision, c'est leur mécanisme de défense. J'ai déjà eu l'occasion de voir des Fées à l'œuvre et c'est impressionnant. J'aimerais bien avoir ce don, moi aussi. Ce serait très pratique.

— Pardonne-nous, nous n'avons pas réellement eu le choix.



Les Mörkeriens ont insisté pour que nous quittions leur monde, sans nous donner plus d'explications. J'espère que nous ne dérangeons pas ?

En silence, les Fées autour de moi échangent un regard inquiet. Mila adresse ensuite quelques directives à sa voisine, qui se hâte de sortir de la pièce. Cette dernière est une gigantesque fleur d'au moins quatre mètres de hauteur dont les pétales sont si solides qu'ils ont été attachés entre eux pour servir de toit.

C'est ainsi que les Fées créent leurs habitations. Elles n'utilisent rien d'autre que les matériaux mis à disposition par leur planète, même si leur technologie demeure la plus avancée de tous les mondes.

Bien que « Fée » soit un nom féminin, ces petits êtres ne sont pas que des filles. Elles représentent la majorité, certes, mais il existe aussi beaucoup de garçons. Ceux-ci sont généralement occupés à entretenir les fleurs aux propriétés dangereuses.

En effet, Fiore est un monde constitué de diverses variétés végétales et florales. Il y en a de toutes les tailles, couleurs, mais elles disposent surtout de propriétés très différentes les unes des autres. Elles leur servent d'habitations, de nourriture, de



matériaux ou encore de vêtements.

C'est sans conteste le monde le plus calme et le plus paisible de tous. Les Fées ne supportent pas la violence et vivent pour la paix. Elles n'ont pas non plus de chef à proprement parler, car elles considèrent que chacun doit agir comme il le désire. Il n'y a pas de mauvais choix pour eux.

Les Fées sont donc élevées entourées d'amour et de bonté. En grandissant, très peu d'entre elles se rebellent ou sont contre l'opinion générale. Lorsque cela arrive, Alissa, âgée de plus de trois cents années d'existence se charge de les « purifier ».

Cette technique consiste à discuter sur les croyances de la personne et en déduire si oui ou non cette dernière pourrait nuire à la sécurité de leur peuple. Si ce n'est pas le cas, elle retourne parmi les siens. Si ça l'est, Alissa lui fait manger une fleur aux propriétés très spéciales. Elle s'appelle *impériofo* et ôte tout contrôle à celui qui en absorbe les effluves. Ainsi, Alissa peut entrer dans l'esprit de la Fée pour lui signifier que tout ce en quoi elle croyait n'était en réalité qu'illusion ; que la vie de chaque personne doit être guidée par le respect et l'amour d'autrui.

Mila m'entoure soudain de ses bras chaleureux et me sort



de mes pensées.

— Tu m’as beaucoup manqué, Cassie.

Touchée par ses mots, je lui rends son étreinte en veillant à ne pas serrer trop fort ce petit corps fragile.

— Tu m’as manqué aussi, Mila. Je suis heureuse que ce soit toi notre guide durant notre séjour ici.

J’ai rencontré cette adorable Fée il y a quatre ans, lors de ma première venue ici. Tout comme pour ma petite sœur, il s’agissait du voyage obligatoire entre les mondes pendant mon cycle universitaire. Par la suite, j’ai eu la chance de la revoir durant mes autres visites pour le travail et nous nous sommes liées d’amitié. La dernière fois que je l’ai vue remonte à sept mois maintenant. Je suis donc très heureuse de la retrouver.

Malheureusement, je n’ai pas le temps de m’enquérir de son état, car les premiers étudiants arrivent. Par conséquent, je m’éloigne d’elle pour m’occuper des jeunes. Ils ne sont pas en meilleur état que lors de la première traversée.

Une fois notre groupe au complet, je découvre de magnifiques sourires sur les visages, ce qui me réchauffe le cœur et me rassure. Leur mine sombre et inquiète ne me plaisait pas. Je suis ici pour leur faire découvrir les merveilles



des mondes, pas pour les terrifier et les mettre mal à l'aise.

Même les températures sont plus agréables et avoisinent les trente-cinq degrés. Nous troquons donc nos pantalons pour des shorts afin de mieux supporter la chaleur ambiante. J'entends même deux garçons rigoler en disant qu'ils sont enfin en vacances.

Attention, les mecs, ne vous y croyez pas trop non plus.

— C'est magnifique, chuchote Amy en observant ce qui nous entoure d'un regard admiratif.

Mila, qui s'était mise à l'écart pour me laisser m'occuper des étudiants, s'approche de nous d'un battement d'ailes avant de s'incliner pour nous saluer. Nous imitons ce signe respectueux de concert.

— Bonjour, Mike. Je m'appelle Mila et je serai votre guide durant votre séjour parmi nous. Je vous souhaite la bienvenue.

Mike n'étant mon coéquipier que depuis six mois, il ne connaît Mila que de façon formelle. D'après ses dires, il est venu à Fiore à trois reprises et n'a croisé notre guide que lors de sa dernière visite. Les autres fois, c'est une dénommée Ayla qui s'est occupée de lui. Mike n'est pas très loquace non plus, alors lui et Mila ont très peu discuté ensemble.



— Votre arrivée nous a réellement surprises, enchaîne-t-elle d'une voie où perce l'angoisse. Est-il arrivé quelque chose de grave sur Mörkera ?

— De grave, non. Mais d'étrange, oui, répond Mike sombrement. Les Mörkeriens ont agi d'une bien curieuse façon, mais nous n'en connaissons pas la raison.

— Peut-être est-ce une période difficile pour eux en ce moment ?

Ma suggestion, exprimée sans grande conviction, reflète mon état d'esprit. Même si j'aimerais que ce soit le cas, il y a autre chose, je le sens.

— Possible, réfléchit Mila. Dans tous les cas, bienvenue à Fiore. Vous devez être épuisés, nous allons vous conduire dans la maison qui vous a été attribuée. Ne vous en faites pas, elle n'est pas très loin d'ici. Nous ne débiterons la visite que demain. De toute manière, il fait déjà noir dehors. Nous ne verrons rien dans ces conditions.

En réalité, il ne fait pas vraiment nuit. La lune, ici, est beaucoup plus grosse et brillante que la nôtre. Elle permet donc une meilleure visibilité que si nous nous trouvions sur Terre, en pleine nuit.

